

THÉÂTRE² L'ACTE

11>18 NOVEMBRE 2017
LE RING - TOULOUSE



AFFRONTEMENTS

HENRI MICHAUX

EDITIONS GALLIMARD
HORS SÉRIE LITTÉRATURE
PARUTION : 11-09-1986

SEPT SCÈNES DE L'ÉPROUVÉ INTÉRIEUR

Le recueil se compose de sept morceaux, assez courts pour la plupart, qui chacun met à jour une crise existentielle, et pour certains l'existence elle-même comme crise, proche du constat de Beckett « sa naissance fut sa perte... ».

Pour autant si l'irlandais tranche le débat d'un geste de désespoir, Michaux nous laisse dans la suspension, mais tout aussi frontale et abyssale est la confrontation à laquelle son écriture nous invite.

Ainsi parle la Grande Voix : « Tu as vécu cinq vies et tu en veux encore ».

De telles phrases d'une concision toute biblique, ces textes en donnent de nombreux exemples, nous remettant par le simple effet du mot, au cœur du drame humain.

Entrées diverses pour ce questionnement essentiel ; de la déchirure de l'exil (Exode) à la découverte du sentiment amoureux entre crainte et désir (Attente) en passant par la confrontation entre l'inexorabilité de la mort et la soif tenace d'une vie sans limites (Le bandeau).

Les moteurs de ces confrontations insolubles n'en révèlent qu'une partie de l'intérêt. Ce qui me semble fondamental est la puissance du verbe qui les nomme.

Ainsi dans Attente la femme 4 : « Avec les trois signes de la laideur sur la face, quel homme serait venu à moi ». La parole fait acte, elle pose en trois mots un drame entier, rendant inutile toute digression.

Michaux retrouve ici la radicalité de la tragédie antique, même si l'architecture ne nous mène jamais à un dénouement cathartique.

Recevoir ces phrases oblige à un silence préalable, pour le lecteur comme pour le spectateur, l'esprit doit être disponible pour accueillir la frappe verbale, dissiper tout parasitage. Nous pensons qu'il y a urgence pour nos sociétés à exécuter ce retour sur soi.

Michel Mathieu



Un texte à contre-sens du temps présent, la nécessité d'une plage vierge

Notre époque en effet est celle de la sur-médiatisation ; sollicitations sonores et visuelles, informatique, publicité, pression professionnelle et compétitivité permanente, un brouillard dictatorial et tyrannique étendu à l'ensemble de notre vie commune auquel il semble très difficile d'échapper à moins de se soustraire radicalement à la socialité.

Aussi nous a-t-il semblé urgent de faire entendre ces textes qui nous recentrent fondamentalement sur ce qui est d'être simplement au monde, non seulement face à ce qui nous entoure, mais face à notre propre nature face au contact avec nos semblables... et avec les monstres froids que nous avons créés.

Une retraite en quelque sorte, pour nous reconstituer.

Les moyens du théâtre contre le théâtre, retourner le théâtre comme un gant

Il y a un paradoxe dans ces « affrontements ». Henri Michaux à leur sujet parle de rêverie intérieure, or la parole, comme nous l'avons dit, possède une densité et une économie de sens qui tombe sur nous telle la foudre, sans discussion, sans fuite possible.

Lors de la découverte de ces textes, notre première réaction fut de penser que c'est ainsi qu'il fallait désormais écrire pour le théâtre, qu'arrivaient enfin des textes qui renvoyaient la plupart des pièces de théâtre au registre du bavardage.

La solution, celle que nous voudrions tenter, avec divers moyens, est d'imaginer des dispositifs et des manières de faire pour créer dans l'espace dramatique une aire qui privilégie la réception des mots, tout en gardant cette indécision qui appartient au rêve.

Créer un brouillard que traverserait à tels instants l'éclair de la pensée.

Cela suppose évidemment de reconsidérer le plateau et le jeu de l'acteur.

C'est le travail du plateau qui nous indiquera les façons de faire.

Une physique de la parole

Le défi pour l'incarnation d'un dialogue mental est de donner corps au mouvement intérieur de la pensée qui sous-tend l'émergence du mot, tel qu'il se forme au terme de cette sourde germination souterraine.

Cela passera par un effort athlétique du psychisme de l'acteur jusqu'à l'arrivée à sa bouche, de l'origine du souffle.

C'est ce mouvement psychique à la base de la formulation qui lui fera observer tel silence, crier ou murmurer tel mot, indépendamment de ce qu'une lecture qui s'arrêterait au sens premier de la phrase imposerait « naturellement ».

Or, de ce naturel il faut se départir pour découvrir l'enjeu profond qui a poussé ces mots à naître, dans toute leur étrangeté. A travers les tumultes et les ombres d'une pensée qui cherche à s'en dégager.

Ici donc, foin de psychologie, on retrouverait l'art roman qui nomme plus qu'il ne représente, ou la gestualité du Nô.

Questions d'espace

Michaux, dans sa préface, note ceci : *J'envisage les textes ci-après et d'autres semblables, comme propres à une certaine rêverie... Et plus loin : Dramas en suspens, signes encore de la vie de chacun en société hominienne forcée de plus en plus, ghetto d'avenir...*

Nous qui prenons le risque de braver le conseil du poète de laisser ces textes à la seule empreinte mentale qu'une lecture aurait laissée, nous devons par les moyens mêmes de la scène, proposer au spectateur cette « rêverie », le sentiment d'inachèvement, ce suspens qui leur est propre.

Le travail sur la « profération » que nous avons évoqué plus haut, peut à cet endroit sembler contradictoire, le traitement de l'espace théâtral comme de la lumière peut renforcer cette « rêverie ».

Un jeu entre proximité et éloignement peut s'installer entre l'acteur et le public, entre les acteurs eux-mêmes, geste et voix pourront être dissociés ouvrant de nouveaux espaces où le spectateur sera libre d'inventer son propre parcours. Les acteurs parfois ne seront là que par leurs ombres, ou par leur voix.

Des corps étendus, avec en vrac, à leur côté, émergeant d'un sol de sable, les rares éléments qui seront sollicités au cours du jeu, morceaux de tissu, bouts de planche, chambranles de portes . panneaux semi-translucides....

La levée des corps pour l'énoncé de la parole, avant de retourner dans le sommeil noir de tous les possibles rêvés.

Un silence paradoxal

Entre chaque épisode un noir, une trêve qui constitue un temps de vide entre les épisodes permettant au spectateur de laisser son esprit poursuivre et épuiser ce qu'il vient de recevoir.

Nous utiliserons le son pour créer ce sentiment d'immersion dans le vide, ce temps blanc qui devrait préparer à une nouvelle configuration ; situations, mots, personnages...

Le son pour recréer un silence, dès son arrêt.

Ce son serait une vibration sans source définie, plane, sans modulation, mais différente selon l'épisode auquel elle succède.*

*qu'on pense ici à l'esprit de certains morceaux de John Cage ou Morton Feldman



DATES REPRÉSENTATIONS

du **mardi 7 au samedi 11** et du **mardi 14 au samedi 18 novembre**
(relâche dimanche & lundi)

DISTRIBUTION

Mise en scène et scénographie : Michel Mathieu

Musique : Michel Doneda

Régie et lumières : Alberto Burnichon

Interprètes :

Ella Benoît

Patrick Condé

Léo Gaubert

Alexis Gorbatchevsky

Claire Hugot

Carol Larruy

Orens Mallard

Swan Siesling

Anouk Stuber

Marie-Angèle Vaurs

SOUTIENS

Création soutenue par la Ville de Toulouse, la Région Occitanie Pyrénées-Méditerranée, le Conseil Départemental de la Haute-Garonne

© *Visages vagabonds, Aras Marsosyan (photos de répétitions)*

LA COMPAGNIE

Né dans le tourbillon de 1968, le Théâtre2 l'Acte a pris, dès le départ, le parti d'une rupture avec le théâtre consensuel du temps. Inspirée par les méthodes de Grotowski ou de Barba et à l'écoute des positions politiques du Living Théâtre, la compagnie a progressivement élaboré sa propre démarche.

En prise avec les remous qui traversent en profondeurs nos sociétés, le Théâtre2 l'Acte se veut à la fois vigie et catalyse, annonciateur des crises et les précipitant sur l'espace pour en produire la catharsis commune.

Cela l'amène à repenser à chaque projet, le rapport acteur/spectateur à travers une scénographie singulière. Partisan d'un langage matériel, fondé sur l'interaction de tous les paramètres scéniques et débarrassé de la tutelle autoritaire du seul texte, ce théâtre prend une forme polyphonique qui est déjà à elle seule une libération pour le regard et l'imagination du spectateur.

A son actif, la compagnie a produit une cinquantaine de spectacles, en salle et hors salle, dans un rapport frontal classique, comme dans des formes éclatées ou dans des déambulations.

Son esthétique peut parfois s'apparenter à l'installation plastique ou à la performance.

Nous travaillons régulièrement avec des musiciens réputés issus de la musique improvisée.

Le répertoire de la compagnie est relativement éclectique quant aux époques et aux cultures ; d'Euripide à Genet en passant par Mishima, Heiner Müller ou Edward Bond, on trouvera la cohérence par la profondeur tragique et le pouvoir d'ébranlement de ces auteurs.

A côté de ces références, nous avons périodiquement monté nos propres créations à partir d'improvisations ou de propositions scéniques des protagonistes.

Parallèlement à ses créations le Théâtre2 l'Acte se préoccupe de la transmission.

Il organise dans son lieu toulousain « Le Ring », un cycle de formation « L'acteur au présent » ouvert aux jeunes comédiens, en prise avec l'évolution actuelle du théâtre.

La compagnie est ainsi disponible pour proposer des sessions de travail en fonction des propositions qui lui seraient faites.



Compagnie Théâtre 2 l'Acte
151 route de Blagnac - 31200 Toulouse
Tél : +33 (0)5 34 51 34 66 - www.theatre2lacte-lering.com
association loi 1901 - SIRET 389 530 569 00034 – APE 9001Z
contact@theatre2lacte.com